

**Nouvelles perspectives en sciences sociales**  
Revue internationale de systématique complexe et d'études relationnelles



*Francophonie et mondialisation*, Anne-Marie Laulan et Didier Oillo (dir.), Paris, Centre national de la recherche scientifique (CNRS), 2008

Daniel S. Larangé

Volume 8, Number 1, November 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1013925ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1013925ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Prise de parole

ISSN

1712-8307 (print)

1918-7475 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Larangé, D. S. (2012). Review of [*Francophonie et mondialisation*, Anne-Marie Laulan et Didier Oillo (dir.), Paris, Centre national de la recherche scientifique (CNRS), 2008]. *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 8(1), 261–289.  
<https://doi.org/10.7202/1013925ar>

Tous droits réservés © Prise de parole, 2012

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**é**rudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

## Note de lecture

### Francophonie et mondialisation

Anne-Marie Laulan et Didier Oillo (dir.), Paris, Centre national de la recherche scientifique (CNRS), 2008.

DANIEL S. LARANGÉ  
Åbo Akademi (Finlande)

#### La Francophonie aux leures de la mondialisation Similarités et dissemblances pour un discours altermondialiste

**L**e recueil intitulé *Francophonie et mondialisation* propose un nouveau tournant idéologique à l'Organisation internationale de la francophonie (OIF), en défendant une vision de la francophonie en accord avec les préoccupations de l'altermondialisme, mettant notamment l'humain au centre des préoccupations tant politiques et sociales qu'économiques, et élargissant la notion même de « francophonie » aux peuples et nations qui, n'usant pas d'un même idiome, partagent pourtant des « valeurs » proches ou communes et un même regard critique et autocritique du chantier de la mondialisation. L'idéologie qui se construit en opposition au modèle néolibéral veut s'appuyer sur les discours que tient la francophonie, en particulier à travers l'engagement de sa littérature, et ce, en réaction à une littérature française plutôt insouciante de la marche du monde, repliée sur sa propre

identité et foncièrement pessimiste<sup>1</sup>. Dans la mesure où la mondialisation se présente comme un phénomène économique, soumettant le politique et le culturel aux impératifs du marché, visant ainsi à exercer son hégémonie, le recueil réagit à cela en élevant une voix appelant à la résistance.

« La France ne vit ni en vase clos ni dans un monde immobile. Nous devons prendre conscience que nous partageons une communauté de destin planétaire. » C'est par ces mots que commence le pamphlet de Stéphane Hessel et Edgar Morin<sup>2</sup>, cherchant ensemble, dans le giron de la francophonie et de son terreau français, à inciter les nouvelles générations à s'indigner et à réintroduire ainsi un désir d'engagement dans le monde à partir de la singularité française, voire de la « pensée française<sup>3</sup> », telle que la francophonie l'entretient par l'usage de la langue et la production d'une littérature hors de l'Hexagone.

Il s'agit de déterminer les traits idéologiques des discours tenus dans *Francophonie et mondialisation*, en ce qui concerne d'abord les dangers de la mondialisation, ensuite les revendications altermondialistes, enfin les engagements que les écrivains francophones seraient appelés à prendre. Comme souhaite le montrer Jacques Demorgon, l'interculturalité si prônée dans le monde anglo-saxon doit se méfier des « pensées uniques » issues de l'effacement de l'Histoire nationale au profit de l'Économi(qu)e internationale<sup>4</sup>.

### **Francophonie versus Mondialisation?**

*Francophonie et mondialisation* regroupe des contributions bien représentatives des valeurs et des idées défendues par l'OIF. Un grand nombre d'aspects y sont abordés, mais notre analyse ne s'attarde que sur les principaux : la question de l'autorité dans la

<sup>1</sup> Anne-Marie Laulan et Didier Oillo (coord.), *Francophonie et mondialisation*, Paris, CNRS, 2008.

<sup>2</sup> Stéphane Hessel et Edgar Morin, *Le Chemin de l'espérance*, Paris, Fayard, 2011, p. 7.

<sup>3</sup> Justine Lacroix, *La Pensée française à l'épreuve de l'Europe*, Paris, Grasset, 2008.

<sup>4</sup> Jacques Demorgon, *Complexité des cultures et de l'interculturel*, Paris, Anthropos, 2004.

francophonie, la définition même de ce que la francophonie désigne précisément, ses valeurs, son engagement, ses positions face à la mondialisation.

Les articles sont signés par les acteurs et les interprètes de ce que la Francophonie pense et dit de la francophonie, espace large et diversifié où la langue française continue à résonner, notamment par les rédacteurs mêmes de la revue spécialisée en sciences de l'information et de la communication *Hermès*, à savoir l'*indiscipliné* directeur de recherche du Centre national de la recherche scientifique (CNRS) Dominique Wolton<sup>5</sup> et la philosophe et sociologue Anne-Marie Laulan<sup>6</sup>, conférant de la sorte une autorité scientifique au discours de la Francophonie tout en s'identifiant à elle. Viennent s'y ajouter l'éminent sociolinguiste Louis-Jean Calvet<sup>7</sup>, le professeur en sciences de l'information et de la communication Alain Kiyindou<sup>8</sup>, le directeur scientifique de l'Agence universitaire de la Francophonie Didier Oillo, le philosophe du droit Patrice Meyer-Bisch<sup>9</sup>, le professeur en sciences de l'information et de la communication Michel Arnaud<sup>10</sup> et le philosophe et vice-recteur à l'Agence universitaire

<sup>5</sup> Dominique Wolton : *Indiscipliné : 35 ans de recherches*, Paris, Odile Jacob, 2012; *Informé n'est pas communiquer*, Paris, CNRS, 2009; *McLuhans ne répond plus : communiquer c'est cohabiter*, La Tour d'Aigues, L'Aube, 2009; *Demain la francophonie*, Paris, Flammarion, 2006; *Il faut sauver la communication*, Paris, Flammarion, 2005.

<sup>6</sup> Anne-Marie Thibault-Laulan, *La résistance aux systèmes d'information*, Paris, Retz, 1985; Anne-Marie Laulan et Jacques Perriault (éd.), *Racines oubliées des sciences de la communication*, Paris, CNRS, 2007.

<sup>7</sup> Louis-Jean Calvet : *Histoire du français en Afrique : une langue en copropriété*, Paris, Écriture, 2010; *Le Jeu du signe*, Paris, Seuil, 2010; *La Guerre des langues et les politiques linguistiques*, Paris, Seuil, 2009; *Les Mots de Nicolas Sarkozy*, Paris, Seuil, 2008; *Combat pour l'Élysée : paroles de prétendants*, Paris, L'Archipel, 2006; *Cent ans de chanson française : 1907-2007*, Paris, L'Archipel, 2006.

<sup>8</sup> Alain Kiyindou, *Technologie de l'information et de la communication : enjeux et usages pour le développement*, Paris, Hermès Lavoisier, 2010; Alain Kiyindou (dir.), *Culture, Technologies et Globalisation*, Paris, L'Harmattan, 2010; Alain Kiyindou, *Les Pays en développement face à la société de l'information*, Paris, L'Harmattan, 2009.

<sup>9</sup> Patrice Meyer-Bisch : *L'Enfant témoin et sujet : les droits culturels de l'enfant*, Genève, Schulthess, 2012.

<sup>10</sup> Michel Arnaud, *Liberté, égalité, fraternité dans la société de l'information : la*

de la Francophonie Bonaventure Mvé-Ondo<sup>11</sup>. La cohérence et l'unité des voix qui interviennent témoignent de l'homogénéité du corpus et de sa pleine inscription dans le cadre des sciences de l'information et de la communication, si attentives à l'argumentation, regroupant des origines diverses, néanmoins pour la plus grande part, dans les institutions bien françaises puisque publié par le CNRS. La présence d'un glossaire en fin d'ouvrage définissant certains termes récurrents dans les contributions ne fait que confirmer le caractère dogmatissant de l'ouvrage, sa prétention à devenir une référence et l'accord implicite qui harmonisent la multiplicité des voix. Voilà qui justifie l'analyse du discours social qui s'y développe et apporte son crédit à l'OIF tout en en revendiquant l'affiliation. Le succès éditorial est confirmé par la présence récurrente de l'ouvrage dans les bibliographies universitaires.

L'analyse du discours social, objet d'étude de la sociocritique, détermine l'idéologie que sous-tend toute institution ou société à un moment donné, en déterminant les peurs, les phantasmes, les aspirations et les contradictions qui structurent un imaginaire collectif<sup>12</sup> et formant de la sorte l'idéologie d'une société. La Francophonie, comme manifestation institutionnelle de cette communauté nébuleuse qu'est la francophonie, est le corp(u)s qui garde tout un patrimoine hérité du colonialisme, puisqu'elle maintient des territoires et des populations qui se sont appropriés les « valeurs » de la langue et de la culture françaises tout en leur donnant leur propre interprétation.

Dès la présentation du recueil, la Francophonie ne s'adresse plus seulement aux populations francophones mais à un public beaucoup plus large car elle « cherch[e] à défendre, en même temps que la langue, des intérêt économiques, politiques et

---

*nécessaire redéfinition de la liberté, de l'égalité et de la fraternité dans la société de l'information du XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris, L'Harmattan, 2007.

<sup>11</sup> Bonaventure Mvé-Ondo, *Sagesse et initiation à travers les contes, mythes et légendes fang*, Paris, L'Harmattan, 2007.

<sup>12</sup> Marc Angenot, « Théorie du discours social : notions de topographie des discours et de coupures cognitives », *ConTextes*, n° 1, 2006, mis en ligne le 15 septembre 2006, consulté le 04 mai 2012, <http://contextes.revues.org/index51.html>.

culturels communs<sup>13</sup> ». La gradation des intérêts est ici significative car elle exprime le « lieu commun » largement répandu dans l'opinion publique selon lequel la société serait avant tout une entité « économique<sup>14</sup> ». Le centre est justement occupé par le « politique » qui aurait pour charge de trouver la meilleure articulation entre les impératifs « économiques » et les besoins ou attentes « culturelles ».

Le second paragraphe, embrayant par l'adverbe « effectivement », pose comme une évidence, que la Francophonie ne doit plus seulement défendre la langue française mais propager les valeurs républicaines fondatrices de liberté-égalité-fraternité. Le discours passe ainsi à l'offensive.

Elle défend depuis son origine les langues partenaires, prône le multilinguisme car le monde aujourd'hui plus ouvert grâce aux moyens de communication modernes est aussi plus cruel, plus compétitif voire ségrégationniste. Une de ses originalités est qu'elle constitue un lieu privilégié d'expression et de renforcement de la diversité des cultures et des langues<sup>15</sup>.

La Francophonie se pose donc comme la protectrice de valeurs affaiblies dans un monde de plus en plus dangereux et offre un corps de doctrines permettant de réenchâter la réalité par de nouveaux idéaux et un engagement. D'où la question que se pose Dominique Wolton en conclusion : « Pourquoi et comment un jeune de 20 ans pourrait-il avoir envie de militer dans la Francophonie?<sup>16</sup> ». Cette seule question témoigne du militantisme du discours francophone.

L'engagement idéologique des contributeurs se retrouve déjà dans les titres des ouvrages qu'ils ont signés, marqué par l'esprit

<sup>13</sup> Anne-Marie Laulan et Didier Oillo, « La Francophonie, fer de lance de la bataille pour la diversité des expressions culturelles », dans *Francophonie et mondialisation*, *op. cit.*, p. 7.

<sup>14</sup> La sociocritique travaille sur les croyances, préjugés, clichés qui forment la matière du discours social et de l'imaginaire d'une société à un moment de son histoire.

<sup>15</sup> Anne-Marie Laulan et Didier Oillo, « La Francophonie, fer de lance dans la bataille pour la diversité des expressions culturelles », *op. cit.*, p. 8.

<sup>16</sup> Dominique Wolton, « Un Atout pour l'autre mondialisation », dans Anne-Marie Laulan et Didier Oillo (coord.), *Francophonie et mondialisation*, *op. cit.*, p. 111.

de « résistance », l'*indiscipline*, la rupture de la « communication », les « racines oubliées », « la guerre des langues », le « combat », la défense des droits à l'information. À ce titre, la prédominance de la voix de Dominique Wolton dans le corpus est des plus significatives.

Ce *corps défendant* se lève contre un modèle de mondialisation, à l'heure des grandes unifications, du resserrement des communications et du libre flot des informations. La Francophonie se veut être une réaction à un état du monde qui ne condamne pas la mondialisation en soi, phénomène universel qu'on ne saurait endiguer, mais les politiques d'homogénéisation et de néolibéralisme qu'elle tend à charrier selon le modèle fédéraliste implicitement anglo-saxon. Aussi s'accorde-t-elle sur une définition neutre du phénomène afin de maintenir d'en proposer une nouvelle prospective :

Mondialisation ou globalisation : ce mot désigne le développement de liens d'interdépendance entre les nations à l'échelle mondiale. Ce phénomène touche la plupart des domaines, mais on l'évoque surtout dans les secteurs de l'économie et de la communication<sup>17</sup>.

Ainsi la mondialisation concerne-t-elle les rapports d'altérité qui se recomposent dans une géographie où les distances ont fini par se réduire au point que les histoires nationales et diplomatiques en viennent à se toucher, chaque mémoire ayant sa propre perception du passé. Or l'emphase porte sur l'économie et la communication, au détriment des autres dimensions de l'élargissement, deux domaines en crise actuellement du point de vue de la vie en collectivité : l'économie étouffe le social et le dialogue social tourne en dialogue de sourds. L'exiguïté de l'espace, peuplé par des masses humaines qui ne cesse de se multiplier, nécessite de repenser la place de chacun dans une société désormais commune, planétaire, universelle. D'où le besoin d'une « nouvelle donne », redistribuant en termes géopolitiques les rôles des acteurs autrefois historiques :

<sup>17</sup> Anne-Marie Laulan et Didier Oillo, « Glossaire », dans Anne-Marie Laulan et Didier Oillo (coord.), *Francophonie et mondialisation*, op. cit., p. 139.

Paradoxalement au moment même où le modèle « centre-périphérie » disparaît des analyses internationales, surgit la question beaucoup plus complexe des identités nationales (ou régionales) revendiquées avec force. Mais la mondialisation des échanges, l'accélération des transports, la diffusion planétaire des œuvres de divertissement, plus récemment encore, l'accès au savoir partagé, par un plus grand nombre des habitants de la planète, tous ces phénomènes engendrent un « tourbillon », un maelström jusqu'ici inédit; toutes ces sociétés, sans aucune exception, se trouvent prises en tenaille entre la logique de l'affirmation identitaire et celle de la mondialisation, le tiers-monde et parfois le quart-monde se rencontrent sous toutes les latitudes [...]. En résumé, de nouveaux empires apparaissent, reléguant aux oubliettes les schémas classiques concernant les Civilisations, les grandes Cultures, et par voie de conséquence, les contours de la « barbarie », ou les frontières des Arts premiers<sup>18</sup>.

Le jeu des métaphores est toujours symptomatique des thèmes qui structurent l'imaginaire social<sup>19</sup>. Leur emploi dans le discours des professionnels de la communication ne saurait être gratuit. Tout comme l'usage des majuscules. En l'occurrence, elles expriment les peurs écologiques (« un « tourbillon », un maelström jusqu'ici inédit ») et politiques (« avec force », « prises en tenaille », « oubliettes », « barbarie ») qui accompagnent tout changement, dans le Choc des civilisations<sup>20</sup>, la confrontation de deux logiques contradictoires : historique (« affirmation identitaire », « schémas classiques », « Civilisations », « grandes Cultures ») et économique (« mondialisation »). La peur liquide<sup>21</sup> est le « terreau » instable sur lequel la mondialisation se construit comme une re-Création du monde, menaçant les hommes d'un « déluge ». C'est donc à partir d'une atmosphère éminemment catastrophiste<sup>22</sup> que le discours de la Francophonie se construit

<sup>18</sup> Anne-Marie Laulan et Didier Oillo, « La Francophonie, fer de bataille pour la diversité des expressions culturelles », *op. cit.*, p. 10-11.

<sup>19</sup> Gilbert Durand, *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire : introduction à l'archétypologie générale*, Paris, Bordas, 1969.

<sup>20</sup> Samuel Huntington, *The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order*, New York, Simon & Schuster, 1996.

<sup>21</sup> Zygmunt Bauman, *Liquid Fear*, Cambridge, Polity Press, 2006.

<sup>22</sup> Le catastrophisme est une théorie scientifique qui explique les croyances sur l'origine du monde et sur l'évolution des espèces par l'impact fondateur des catastrophes de courte durée, violentes et inhabituelles. Il s'oppose à l'*unifor-*



et, rejetant un modèle exclusivement libéral, prône le développement des savoirs comme source de richesse, dans le sens dans lequel abonde Alvin Toffler<sup>23</sup>. Le savoir ne saurait être standardisé. Il serait même criminel que des contraintes de rentabilité économique augmentent les prix des revues scientifiques, obligeant les universitaires à publier en ligne et donc à noyer leurs travaux dans les méandres du web, comme c'est le cas pour la politique d'édition de la maison Elsevier. La Francophonie convie donc à une mobilisation des intellectuel(le)s à renverser les pratiques commerciales qui orientent le développement du savoir.

[L]oin des mièvreries, l'institution internationale en charge de la culture nous impose à tous, êtres humains, européens, nantis ou démunis, une incroyable révolution copernicienne, déstabilisante, pleine d'incertitudes, de risques. Le rôle des intellectuels s'avère essentiel pour ce défi du nouveau millénaire, mais, de surcroît, l'observation des pratiques citoyennes, des initiatives endogènes s'avère un facteur important pour l'amélioration du niveau de vie, l'accès au bien être matériel tout autant qu'identitaire, pour tracer ce nouveau chemin. Chaque nation doit demeurer fidèle à ses valeurs fondamentales, en même temps qu'ouverte à la modernité, au partage des savoirs, à l'appropriation des nouvelles technologies<sup>24</sup>.

Il s'agit donc bien d'un renversement radical auquel s'attend la Francophonie et elle en appelle à un sursaut combatif afin de maintenir son patrimoine tout en le modernisant, car « La Francophonie est le fruit de l'Histoire<sup>25</sup> ». Elle est l'aboutissement

---

*mitarisme*, théorie qui, quant à elle, postule que les processus qui se sont exercés dans un passé lointain se poursuivent encore de nos jours. Depuis le début du XXI<sup>e</sup> siècle, le catastrophisme quitte le domaine des sciences biologiques et fait explicitement l'objet de diverses théorisations tant sur le plan social, philosophique que politique. Jean-Pierre Dupuy, *Pour un catastrophisme éclairé : quand l'impossible est certain*, Paris, Seuil, 2002; René Riesel et Jaime Semprun, *Catastrophisme, administration du désastre et soumission durable*, Paris, Encyclopédie des nuisances, 2008; Hubert P. Yockey, *Information Theory, Evolution, and the Origin of the Life*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010; James Jacard et Jacob Jacoby, *Theory Construction and Model-Building Skills: A Practical Guide for Social Scientists*, New York, Guilford Press, 2010.

<sup>23</sup> Alvin et Heidi Toffler, *Revolutionary Wealth*, New York, Knopf, 2006.

<sup>24</sup> Anne-Marie Laulan et Didier Oillo, « La Francophonie, fer de bataille pour la diversité des expressions culturelles », *op. cit.*, p. 13-14.

<sup>25</sup> Dominique Wolton, « Aux Carrefours de l'Histoire », dans Anne-Marie

naturel et logique des rapports entre la France et ses anciennes colonies. Un mondialisme bâti uniquement sur le consumérisme menace d'homogénéisation toutes les cultures de la planète en les soumettant aux lois de la culture numérique, culture de masse, limitée aux besoins et envies matériels, faisant de l'homme un auxiliaire de la machine et imposant une « seule » monnaie de référence, l'euro ou le dollar dans toutes ses variantes, réduisant définitivement l'*étrangeté* des produits : « Plus le monde est petit sur le plan technique et économique, plus il est rationalisé et standardisé, plus les différences sont importantes à préserver et à développer<sup>26</sup> ».

La Francophonie ne rejette pas la mondialisation mais œuvre pour un alter-mondialisme qui prend en compte la diversité des cultures et des habitudes, n'imposant pas les McDonald, les restaurants japonais, les kebabs et les pizzas à tout coin de rue, les mêmes vêtements fabriqués en Chine ou en Inde, les mêmes appareils électriques sous des marques différentes, voire même les voitures dessinées toutes sur les mêmes modèles. La France, non comme gouvernement mais comme identité culturelle, nation indisciplinée, rebelle, exigeante mais aussi laborieuse, offre une alternative dans le concert des nations car elle exerce, malgré bien des déboires et défauts, un charme indubitable qui opère encore et toujours, sur la base de sa mythologie.

C'est pourquoi la Francophonie n'est pas un aimable reste de la puissance passée de la France, mais bien une chance pour tous les peuples qui partagent cette langue et ces valeurs. Une chance pour apprivoiser cette mondialisation, dépourvue de sens, comme la jungle économique. La diversité est la condition de la mondialisation, et non un obstacle.

Oui, les techniques de communication transportent de plus en plus d'informations, d'images, de sons, de données d'un bout à l'autre du monde. Et de plus en plus vite. Mais cela ne suffit ni à créer une culture, ni à susciter une conscience mondiale<sup>27</sup>.

---

Laulan et Didier Oillo (coord.), *Francophonie et mondialisation, op. cit.*, p. 23.

<sup>26</sup> *Ibid.*, p. 23.

<sup>27</sup> *Ibid.*, p. 24.

La France incarne déjà un avatar de cette mondialisation car elle est un assemblage de Latins, de Celtes, de Germains, de Basques, d'Arabes, de juifs, de catholiques, de protestants, de musulmans... qui, à travers une histoire plus que millénaire, d'avant le christianisme, a forgé une identité certes bigarrée mais aussi solidaire face aux Romains, aux barbares, aux autres nations, mettant à contribution, malgré la diversité de ses dialectes, une richesse culturelle et une force physique pour se tolérer les uns les autres, dépassant la multitude d'incompréhensions, de litiges, de préjugés, etc. Telle est l'image forgée par la France moderne avec un panthéon réunissant sous une même bannière Vercingétorix, sainte Geneviève, Jeanne d'Arc, François I<sup>er</sup>, Henri IV, Louis XIV, Lafayette, Robespierre et Marat, Napoléon Bonaparte, Victor Hugo, Louis-Napoléon, Clémenceau, Charles De Gaulle, voire même Mitterrand. Il n'y a pas plus français que Sarkozy ou DSK aux yeux des étrangers! La France a offert des images d'Épinal dont on « devine » différemment les énigmes, faisant rêver les autres nations.

### **Pour un altermondialisme**

L'altermondialisme n'est pas le rejet du mondialisme mais la reconnaissance de l'altérité de la mondialisation et le respect des divergences, dans la lucidité des éventuelles mécompréhensions<sup>28</sup>.

*Et pour se comprendre il faut d'abord comprendre que l'on ne se comprend pas. C'est dans l'expérience de cette incompréhension que réside la clé de la communication de demain. Oui, les informations financières peuvent s'échanger rapidement, avec d'ailleurs des effets souvent tragiquement différents d'un bout à l'autre de la terre, mais les hommes ne communiquent pas à la vitesse des réseaux. Transmettre n'est pas communiquer<sup>29</sup>.*

<sup>28</sup> Dominique Caouette, « L'Altermondialisme, contrepoint à la mondialisation : nouveaux contours de l'analyse politique », *Possibles Redtac*, mis en ligne le 31 juillet 2009, consulté le 06 mai 2012, <http://redtac.org/possibles/2009/07/31/laltermondialisme-contrepoint-a-la-mondialisation%C2%A0-nouveaux-contours-de-lanalyse-politique/>.

<sup>29</sup> Dominique Wolton, « Aux carrefours de l'Histoire », *op. cit.*, p. 24.

La « compréhension » ne doit pas être une « compression ». En effet, la francophonie ne cherche pas à parquer les hommes dans un même espace uniforme par un travail de laminage culturel et économique mais elle met en place une politique herméneutique qui prend en considération la possibilité de la mécompréhension, de refus, de la discordance dans le concert des nations. La triple itération du terme « comprendre » est symptomatique de l'effort d'ouverture et de tolérance de la Francophonie, en misant sur « l'expérience » du risque d'incompréhension interculturelle comme la « clef » herméneutique à la communication, prônant de la sorte la patience humaine contre la précipitation financière et l'aveuglement par un gain immédiat. L'adverbe « tragiquement » confirme l'atmosphère catastrophiste dans laquelle s'inscrit la Francophonie. Il s'agit aussi d'exorciser la culture de la précipitation qui conduit la société à ne se projeter qu'à court terme, dans l'attente d'une catastrophe imminente<sup>30</sup>. La course au renseignement à tout prix a caractérisé toute une période, plongeant le monde dans une guerre de l'information à coup d'annonces et se soldant sur l'indigence du dialogue social, et cela sans véritable progrès humain :

Le défi de la mondialisation? Ne pas confondre l'efficacité des systèmes d'information *et* la difficulté de la communication interculturelle. Construire la mondialisation, c'est admettre toutes les chicanes de la communication humaine, sociale et culturelle. La diversité culturelle, c'est deux choses simultanément : la reconnaissance de l'irréductible importance des identités culturelles dans le monde de demain; la nécessité de relier cette diversité aux principes généraux de la communauté internationale<sup>31</sup>.

Le droit à la discussion et à la dispute est le principe fondateur du discours de la francophonie, qui refuse de recouvrir les diversités du vernis des « accommodements raisonnables » lesquels, au nom d'une culture de l'abondance économique, étouffent les mécontentements et évitent toute polémique

<sup>30</sup> Paul Virilio, *Le Futurisme de l'instant : stop-eject*, Paris, Galilée, 2009 et *Le Grand Accélérateur*, Paris, Galilée, 2010.

<sup>31</sup> Dominique Wolton, « Aux carrefours de l'Histoire », *op. cit.*, p. 24.

frontale<sup>32</sup>. Il n'y a plus que le bonheur qui ne s'achète pas. Et le terrain d'entente se trouve dans la participation à la marche commune :

[L]a Francophonie sert de *passage* entre l'histoire de la colonisation et la maîtrise de la mondialisation du XXI<sup>e</sup> siècle [...]. Au-delà des langues, ce sont les cultures, les visions du monde qui s'affirment et empêchent de confondre globalisation économique et unité culturelle. Car la culture, au-delà des langues et du patrimoine historique, est ce qui permet *aujourd'hui* aux peuples de construire leurs visions du monde et de pouvoir appréhender le futur<sup>33</sup>.

L'altermondialisme ne veut pas soumettre la culture à l'économique mais défend une politique culturelle plus *écologique*, invitant à repenser la redistribution des avantages sur un mode plus équitable. Il ambitionne que l'universalité, la caractéristique même de la culture française d'hier, devienne celle de la culture francophone d'aujourd'hui. À ce titre, les contributeurs du recueil tentent de faire émerger la spécificité francophone de la nature même des identités, afin de déterminer *naturellement* l'inclination culturelle partagée au dialogue et à la polémique qui assure au discours francophone sa dynamique<sup>34</sup>.

L'Organisation internationale de la Francophonie (OIF) est originale en ce qu'elle se présente comme une communauté politique définie par une pratique culturelle qui, loin de la particulariser, lui confère une responsabilité d'universalité [...]. Mais l'OIF va plus loin dans l'identité culturelle, puisqu'elle repose sur une communauté de langue conçue de façon à recueillir et à valoriser la diversité culturelle, y compris linguistique<sup>35</sup>.

À l'encontre de l'homogénéisation de la mondialisation, l'alter-

<sup>32</sup> Yolande Geadah, *Accommodements raisonnables : droit à la différence et non-différence des droits*, Montréal, VLB, 2007; Maryse Potvin et Marika Tremblay (dir.), *Crise des accommodements raisonnables : une fiction médiatique?* Montréal, Athéna, 2008.

<sup>33</sup> Dominique Wolton, « Aux carrefours de l'Histoire », *op. cit.*, p. 25-26.

<sup>34</sup> Voir le séminaire intitulé « Peut-on penser une écologie culturelle? Genre, littérature, francophonie et études postcoloniales », organisé par Le Centre de Recherches en Études Féminines & Genres / Littératures Francophones (CREFG/LF) de l'Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3 et dirigé par Mireille Calle-Gruber et Jean Bessière en 2012.

<sup>35</sup> Patrice Meyer-Bisch, « Diversité et droit de l'homme », dans Anne-Marie Laulan et Didier Oillo (coord.), *Francophonie et mondialisation, op. cit.*, p. 29.

mondialisme oppose l'universalité comme l'expression fédérant les diversités et dans laquelle retentiraient les divergences. Caroline Fourest reconnaît que « la crise que traverse actuellement le multiculturalisme tient plutôt à la confusion avec laquelle on gère cette diversité<sup>36</sup> ».

[L']universalité apparaît comme la réponse démocratique à la mondialisation, car les valeurs universelles garantissent la diversité : les principes de l'État de droit, des droits de l'homme et des libertés fondamentales, pour reprendre une des formules consacrées [...]. La valorisation universelle de la diversité est la reconnaissance que l'autre en sa culture constitue une valeur pour chaque nation<sup>37</sup>.

Si la Francophonie est bien une « réponse démocratique », la mondialisation est supposée exercer une politique totalitaire et totalisante<sup>38</sup>, voulant imposer au monde un seul modèle économique, sous prétexte d'une abondance finalement purement matérielle et bien occidentale, se heurtant alors à l'intégrisme et au terrorisme prétendument religieux, car rejetant le culte de Mammon entretenu justement par les États les plus conservateurs.

La nouvelle prise de conscience de la diversité culturelle comme facteur crucial de développement démocratique est un tournant politique essentiel qui permet d'entrevoir des approches bien plus intégrales de la démocratie. La diversité institutionnelle est l'essence même de la démocratie, à condition de penser les rapports entre diversité non comme une coexistence, mais comme une richesse. La notion de diversité est inintelligible sans celle d'universalité [...]. Dans la diversité, la différence n'est qu'une parmi mille, non plus une cassure, mais une richesse potentielle [...]. La diversité culturelle est le fruit d'une volonté individuelle et collective, exprimée par des libres choix<sup>39</sup>.

Le principe de « diversité culturelle », loin de nécessiter « un hypothétique consensus<sup>40</sup> », devient une richesse dans un monde

<sup>36</sup> Caroline Fourest, *La Dernière Utopie : menaces sur l'universalisme*, Paris, Bernard Grasset, 2009, p. 281.

<sup>37</sup> Patrice Meyer-Bisch, « Diversité et droit de l'homme », *op. cit.* p. 30.

<sup>38</sup> Viviane Forrester, *Une étrange dictature*, Paris, Fayard, 2000.

<sup>39</sup> Patrice Meyer-Bisch, « Diversité et droit de l'homme », dans Anne-Marie Laulan et Didier Oillo (coord.), *Francophonie et mondialisation*, *op. cit.*, p. 32-33.

<sup>40</sup> *Ibid.*, p. 33.

où tous les particularismes sont maintenus dans le respect de leur territoire historique et dans la continuité de leur patrimoine. Chaque individu et chaque collectivité est en « droit » de faire des « choix », même lorsque cela déplaît au reste du monde. Le droit à l'erreur est essentiel pour préserver une dimension humaine à la société. *Errare humanum est*. La Francophonie partage à cet égard une culture catholicisante et se méfie du puritanisme néolibéral qui mécanise le monde pour optimiser son rendement. L'homme ne « sert » (à) rien dans l'imaginaire francophone : le monde est à son service. Cette anthropologie francophone se heurte à l'anthropologie mondialiste<sup>41</sup> qui voit en l'humain un moyen et non une fin en soi<sup>42</sup>.

[I]l s'agit de ne pas considérer une culture, un patrimoine ou un bien culturel comme une valeur absolue, mais comme *l'objet de droits* dont la valeur est relative à ce droit. L'objectif est la protection des échanges culturels, en tant que systèmes de valorisation, de production et d'échange des ressources nécessaires aux libertés et responsabilités [...]. La référence à l'universalité apparaît comme la façon la plus légitime et la plus efficace de contrer les effets standardisants de la mondialisation, tout en valorisant ses dimensions positives<sup>43</sup>.

Le « droit de toute personne à participer à la vie culturelle de la communauté<sup>44</sup> », assuré par l'article 28 de la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948 suppose justement « que le respect de la diversité culturelle est d'abord celui des personnes, à la fois comme sujets et comme acteurs de cette diversité<sup>45</sup> ». Il faut alors donner les moyens de conserver ses particularités culturelles, à un prix et dans des conditions

<sup>41</sup> Charlie Galibert, *L'Anthropologie à l'épreuve de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan, 2007; Constantin von Barloewen, *Anthropologie der Globalisierung : Thesen und Antithesen*, Berlin, Matthes & Seitz, 2007; Marc Abélès, *Anthropologie de la globalisation*, Paris, Payot, 2008.

<sup>42</sup> Monique Selim, « Globalisation : consonances et dissonances anthropologiques », *Socio-anthropologie*, n° 14, 2004, mis en ligne le 15 mai 2005, consulté le 06 mai 2012, <http://socio-anthropologie.revues.org/index386.html>.

<sup>43</sup> Patrice Meyer-Bisch, « Diversité et droit de l'homme », dans Anne-Marie Laulan et Didier Oillo (coord.), *Francophonie et mondialisation*, op. cit., p. 34.

<sup>44</sup> *Ibid.*, p. 35.

<sup>45</sup> *Ibid.*, p. 36.

accessibles, et ne pas encourager hypocritement le développement de pratiques économiques rentables sous couvert de fallacieuses « diversités », car McDonald ne fait pas de « véritables » hamburgers américains, les pizzas ne ressemblent plus au plat italien, les japotoris offrent des sushis et sashimis inconnus au Japon et les kebabs n'ont plus rien de turc à l'étranger. La malbouffe, plus répandue qu'on n'aime le croire, témoigne du manque de respect du citoyen envers son propre corps et de l'urgence d'un assainissement éco-citoyen. Pour parvenir à un vrai « *développement humain* », il convient de « convaincre la communauté internationale d'allier l'économie à l'écologie »<sup>46</sup>. Si la mondialisation aveugle déshumanise l'humanité, c'est parce que l'homme est devenu inutile sur une planète où presque l'essentiel du travail est réalisé par les machines, la mécanisation ou la répliation en série, et que « les projets sous-estiment l'importance du facteur humain, écheveau complexe de relations et de croyances, de valeurs et de motivations, le cœur même de la culture<sup>47</sup> ».

C'est le concept même de culture francophone, héritage de la *cultura latina*, qui marque une différence radicale avec les valeurs du puritanisme néolibéral qui voit dans les crises à répétition depuis 2007 un assainissement régulateur des marchés<sup>48</sup>.

[L]a culture, une marchandise pas comme les autres? C'est proclamer officiellement l'opposition à une conception libérale, généralement anglo-saxonne, de la culture comme *entertainment*, marchandise de distraction génératrice de profit<sup>49</sup>.

Qu'elle le veuille ou non, la Francophonie se heurte, parfois plus ouvertement, parfois plus discrètement, à son principal antagoniste historique, l'empire britannique avec le Commonwealth. Les valeurs anglo-saxonnes s'opposent souvent à celles du monde francophone, plus catholique, plus libertin, moins rigoriste,

<sup>46</sup> Anne-Marie Laulan, « La diversité culturelle à l'Unesco », dans Anne-Marie Laulan et Didier Oillo (coord.), *Francophonie et mondialisation*, op. cit., p. 43.

<sup>47</sup> *Ibid.*, p. 42.

<sup>48</sup> Élie Cohen, *L'Ordre économique mondial : essai sur le pouvoir régulateur*, Paris, Fayard, 2001.

<sup>49</sup> Anne-Marie Laulan, « La Diversité culturelle à l'Unesco », dans Anne-Marie Laulan et Didier Oillo (coord.), *Francophonie et mondialisation*, op. cit., p. 45.



moins objectivant. La culture est alors comme le pain : l'aliment nécessaire à l'équilibre mental du francophone qui accorde, par toute une éducation plus analytique, davantage d'importance aux moyens utilisés qu'à l'efficacité d'atteindre son objectif. La subjectivité francophone dont découle la prétention à la diversité est le fruit mûr des *humanités*. Le lien entre la culture et la nature ne s'en trouve que plus resserré :

On passe ainsi de la défense des identités culturelles à la préservation juridique de la diversité culturelle. Nous oserons un parallèle avec les travaux des scientifiques soucieux, à la même époque, de préserver la diversité du patrimoine biologique, lui aussi menacé par les pratiques industrielles de productivité. Paradoxalement, nature et culture relèvent du même combat; il en résulte une nouvelle stratégie vis-à-vis des relations commerciales internationales, une nouvelle vision des politiques de développement durable<sup>50</sup>.

La Francophonie en appelle donc à une écocitoyenneté planétaire respectant les diversités locales et développant le commerce équitable car, nuisible au même titre que la culture de masse, la production de masse épuise la terre et accélère l'appauvrissement mondial au seul profit d'une élite intouchable de nantis :

[D']un côté, les pays riches voient le nombre des chômeurs augmenter inexorablement, tandis que, de l'autre, la création de richesse n'est pas suffisante pour tirer vers le haut la majorité des populations vivant souvent au-dessous du niveau de la pauvreté, autour de zones franches réalisant l'essentiel de leurs chiffres d'affaires à l'exportation<sup>51</sup>.

Il s'agit en effet de mettre « en pratique un autre modèle économique que la sous-traitance et que la plus-value<sup>52</sup> », car la culture du travail et le travail de la culture sont les sources véritables du bien-être. Il en résulte justement qu'une « culture » de l'écologie est aussi urgente qu'une « écologie » de la culture : le respect de la nature passe par une culture de (la) qualité. La langue est systématiquement le premier argument avancé pour justifier toute velléité d'émancipation : « sous le prétexte de la

<sup>50</sup> *Ibid.*, p. 45-46.

<sup>51</sup> Michel Arnaud, « Les TIC, alternatives à la mondialisation », dans Anne-Marie Laulan et Didier Oillo (coord.), *Francophonie et mondialisation*, op. cit., p. 55.

<sup>52</sup> *Ibid.*, p. 56.

langue, recouvrent des sentiments de domination économique et culturelle<sup>53</sup> ».

Comme certains des savoir-faire ne s'exportent pas aussi facilement qu'on ne le prétend et certains produits qui conviennent à une culture ne sont pas toujours adaptés à toutes les autres, le travail disparaît irrémédiablement avec la mondialisation<sup>54</sup>. Mais en submergeant un marché de produits inadaptés pour la culture locale, les consommateurs s'adaptent pourtant aux nouvelles coutumes exogènes en raison du faible coût du produit. En imposant une différence, on parvient à homogénéiser en fonction du degré de facilité, d'opportunité et de quantité.

Il est symptomatique de constater que parmi les causes d'échec du développement en Afrique, la définition « des facteurs "externes", liés aux tendances défavorables de l'économie mondiale (choc pétrolier, détérioration des termes de l'échange, mondialisation, dette)<sup>55</sup> » stigmatise bien la « mondialisation » comme une plaie économique là où elle aurait dû jouer le rôle moteur, du moins pour les pays les plus défavorisés. L'erreur est bien historique :

On a vite cru en effet que, pour engager le développement en Afrique, il suffisait d'appliquer à cette dernière le paradigme dominant de la science moderne, paradigme qui a lui-même conduit au développement de l'Europe. Or, l'application de ce paradigme en Afrique s'est révélée inefficace pour une raison essentielle, à savoir l'impossible mise en parenthèses du fait sociétal africain ou ce que certain ont appelé « l'ajustement culturel ». Car, manifestement, la situation africaine est plus complexe qu'on l'imagine<sup>56</sup>.

La précipitation aveugle et la prétendue facilité à globaliser à tout-va auraient nié la complexité du monde, finalement trop « primitif » ou « retardé » par rapport à l'étalon occidental.

<sup>53</sup> Anne-Marie Laulan, « La Diversité culturelle à l'UNESCO », dans Anne-Marie Laulan et Didier Oillo (coord.), *Francophonie et mondialisation*, op. cit., p. 46.

<sup>54</sup> Vivianne Forrester, *L'Horreur économique*, Paris, Fayard, 1996.

<sup>55</sup> Bonaventure Mvé-Ondo, « Quelle science pour quel développement en Afrique? », dans Anne-Marie Laulan et Didier Oillo (coord.), *Francophonie et mondialisation*, op. cit., p. 77.

<sup>56</sup> *Ibid.*, p. 77-78.

L'homogénéisation est la manifestation de cette facilité ostentatoire et prétentive qui trompe l'ensemble des acteurs de la planète, prétendant que toutes les différences se surmontent et que la différenciation exprime seulement le mépris de l'autre.

On le sait, la complexité est au cœur même de toute approche du développement durable. Or, une telle notion est, par excellence, non positive et ne doit pas être confondue avec celle de "complication"<sup>57</sup>.

La Francophonie rejette absolument la françafrrique, reconnaissant que « le vrai capital, ce n'est pas le sous-sol, mais le gisement de matière grise<sup>58</sup> ». C'est pourquoi le nivellement qu'exerce la mondialisation en « sérialisant » tout produit et comportement pour homogénéiser les marchés ne s'accorde pas avec la différenciation que suppose l'excellence intellectuelle. Chaque peuple a son génie et doit apprendre à le cultiver sans chercher à le comparer avec celui de ses voisins. À ce stade, la mondialisation ne serait que la prolongation d'une *colonisation par le bas*.

La mondialisation de la culture a des effets négatifs : dérégulation des marchés, concentration économique, domination de multinationales puissantes, avec un risque de standardisation culturelle condamnant à la disparition les identités minoritaires et leur langue<sup>59</sup>.

### Les engagements de l'écriture

La langue française pose ses marques et repères face à la mondialisation. Comme le conclut Yves Montenay :

L'utilité de la langue va de soi lorsqu'elle s'affirme dans le secteur économique; ce n'est pas contradictoire avec son image littéraire, au contraire! La culture française (y compris la traduction en mandarin des lettres d'Héloïse à Abélard) permet aussi de se distinguer de la culture américaine de masse<sup>60</sup>.

La langue a ses limites, ses frontières, ses espaces, sa géographie, sa géopolitique. Elle permet de communiquer mais aussi de se

<sup>57</sup> *Ibid.*, p. 77-78.

<sup>58</sup> *Ibid.*, p. 82.

<sup>59</sup> Anne-Marie Laulan, « La Diversité culturelle de l'UNESCO », dans Anne-Marie Laulan et Didier Oillo (coord.), *Francophonie et mondialisation, op. cit.*, p. 47.

<sup>60</sup> Yves Montenay, *La Langue française face à la mondialisation*, Paris, Les Belles Lettres, 2005, p. 287.

démarquer, d'une région à l'autre, d'un corps de métier à l'autre, d'une catégorie sociale à l'autre. Son usage définit l'identité sociale et psychologique de l'interlocuteur. L'homogénéisation de son usage signera la mort de toute communication car il faut des instances différentes pour converser et transmettre de façon pertinente l'information : « La langue française intègre, différencie, marque la frontière, notamment avec les communautés anglophones<sup>61</sup> ». Sur le web, les langues ébranlent de plus en plus l'hégémonie originelle de l'anglais :

Mais au-delà de cet attachement, on peut observer à travers les sites francophones une sorte de syncrétisme hétéroclite ou de réinterprétation sélective qui fait d'eux de véritables espaces métissés<sup>62</sup>.

Il y a ainsi des idiomes français qui se développent dans le monde du fait que la langue porte en elle une mémoire plurielle car « la francité n'a pas effacé le rapport avec la société ancestrale, loin de là<sup>63</sup> ». Comme tout organisme, les langues certes vivent et meurent mais se reproduisent entre elles par synthétisation. Or leur faible natalité menace la biodiversité et donc l'équilibre du monde.

Ce qui inquiète en fait, aujourd'hui, ce n'est pas que des langues disparaissent (cela a toujours été le cas), mais que leur nombre diminue, que ces disparitions ne soient pas compensées par des apparitions<sup>64</sup>.

Louis-Jean Calvet distingue deux types de diversité en travail dans l'usage du français à travers le monde :

[U]ne *diversité horizontale* [...] concerne des langues de même niveau dans le modèle (des langues « super-centrales ») et cela pourrait s'apparenter à une sorte de Yalta linguistique, une volonté d'aménager le versant linguistique de la mondialisation au bénéfice de ces trois langues [français, portugais, espagnol]. Car dans chacun de ces trois espaces linguistiques existent d'autres langues, le plus souvent dominées, et se

<sup>61</sup> Alain Kiyindou, « L'Arbre à palabre domine la forêt électronique », dans Anne-Marie Laulan et Didier Oillo (coord.), *Francophonie et mondialisation*, *op. cit.*, p. 68.

<sup>62</sup> *Ibid.*, p. 70.

<sup>63</sup> *Ibid.*, p. 71.

<sup>64</sup> Louis-Jean Calvet, « La Diversité linguistique : enjeux pour la francophonie », dans Anne-Marie Laulan et Didier Oillo (coord.), *Francophonie et mondialisation*, *op. cit.*, p. 93-94.

pose alors le problème d'une *diversité verticale*, des rapports entre ces langues et celles qui gravitent autour d'elles (les langues « centrales » ou « périphériques »)<sup>65</sup>.

La langue française devient donc un référent, offrant un modèle d'autorité. D'autres langues peuvent s'exprimer dans les mêmes sphères géographiques mais avec des fonctions différenciées. L'expression « Yalta linguistique » renvoie à un partage géopolitique du monde, autrement dit à un compromis avec l'anglais considéré, à tort ou à raison, comme le grand vainqueur de la mondialisation. Il y aurait ainsi un retour à une distribution des aires d'affluence et d'influence qui rappelle celles de la colonisation...

Alain Kiyindou souligne que la culture française s'est bâtie aussi sur le prestige de ses écrivains et penseurs. La francophonie en est le légataire à titre universel. La France a élevé ses intellectuels au rang de références et leurs joutes animent toute la société.

Les écrivains francophones, en tant que principaux vecteurs de construction et de consolidation de l'identité francophone, jouent un rôle prépondérant dans ce processus de francisation<sup>66</sup>.

L'écrivain francophone s'engage nécessairement dans la marche du monde en partageant sa vision et ses idées. Il consolide ou contredit un état du monde. Écrire est avant tout un acte politique<sup>67</sup>. Il se compromet avec les valeurs symboliques véhiculées par la Révolution française. Il va même plus loin et offre un modèle alternatif à son prototype, affirmant que la France est dans le monde car la France est déjà le monde à elle seule :

La France n'est pas assez attentive à ses racines mondiales, qui lui donneraient une force considérable. Elle est trop centrée sur elle-même et sur l'Union européenne, sans réaliser que les expériences, analyses et patrimoines liés aux expériences de la Francophonie et des Outre-Mers sont des moyens indispensables pour aborder les problèmes de cohabi-

<sup>65</sup> *Ibid.*, p. 101.

<sup>66</sup> Alain Kiyindou, « L'Arbre à palabre domine la forêt électronique », dans Anne-Marie Laulan et Didier Oillo (coord.), *Francophonie et mondialisation*, *op. cit.*, p. 69.

<sup>67</sup> L'activité littéraire est clairement politique en Afrique subsaharienne. Jacques Fame Ndongo, *Le Prince et le scribe : lecture politique et esthétique du roman négro-africain post-colonial*, Paris, Berger-Levrault, 1988.

tation culturelle à construire au *sein de l'Europe*<sup>68</sup>.

En effet, la francophonie, avec tous ses écrivains et penseurs qui tentent de décrire le monde pour lui redonner du sens et de l'espoir, participe à l'enrichissement d'une culture commune, celle de la *cultura latina*, qui doit devenir le flambeau d'un monde plus tolérant et ouvert, plus spirituel que matériel, plus humain que technologique.

[L]a culture devient une ressource politique qu'il n'est plus possible de dissocier de la communication. Elle est aussi un exemple des nouveaux rapports entre identité et diversité culturelle. La Francophonie n'est jamais le premier cercle d'alliances et de relations pour les pays qui la composent, chacun, la plupart du temps étant lié à d'autres structures. Mais c'est justement son caractère *libre et transversal* aux continents et aux institutions, qui en fait la force<sup>69</sup>.

La Francophonie tire sa légitimité de la francophonie littéraire qui produit une culture riche, diverse et abondante en interrogeant les hommes et le monde selon une tradition critique et analytique héritée de la littérature française. L'actuel secrétaire de l'OIF, Abdou Diouf, rejette le concept de *littérature-monde* visant à mettre fin à certaines des ambiguïtés attachées à la notion de littérature francophone, qui, selon l'étymologie, désignerait toute littérature écrite en langue française. Le concept de « littérature francophone » désignerait alors les œuvres produites en français par des écrivains dont la nationalité n'est pas française, suscitant ainsi une opposition artificielle entre écrivains « français » et « francophones ».

Je n'ose croire que ceux dont le métier est de penser et de créer veuillent réduire le combat de la francophonie pour le respect et la promotion de la diversité des langues et des cultures à une nouvelle guerre de Cent Ans. Il ne s'agit pas de lutter pour ou contre la prééminence de telle ou telle langue. Il s'agit de faire en sorte que la vie de l'homme sous l'effet d'une standardisation ne se transforme en un désert de redondances et de monotonie, ou que les identités culturelles ne deviennent *meurtrières*. Il s'agit de construire une communauté mondiale où la recherche de

<sup>68</sup> Dominique Wolton, « Un Atout pour l'autre mondialisation », dans Anne-Marie Laulan et Didier Oillo (coord.), *Francophonie et mondialisation*, op. cit., p. 107-108.

<sup>69</sup> *Ibid.*, p. 131.

convergences, d'alliances, d'interactions entre les aires de civilisation l'emportera sur les volontés hégémoniques. Et ce dessein, les francophones le revendiquent avec fierté<sup>70</sup>.

La littérature francophone offre ainsi les pierres nécessaires pour construire une Francophonie solide car ce sont les hommes qui font les institutions et non le contraire. Les écrivains usant du français comme langue d'expression poétique prennent en charge l'éthique qui sous-tend l'imaginaire francophone<sup>71</sup>. Ils sont les soldats-ouvriers qui se rassemblent aux carrefours des cultures pour assurer leur identité dans le respect de l'altérité.

Elle est une organisation originale pour gérer les rapports entre langue et histoire d'une part, espaces géographique et culturel d'autre part, recherche de solidarité enfin. Elle essaye de résoudre la triple exigence contemporaine : respect des racines, attirance vers la mobilité, nécessité d'un cadre général<sup>72</sup>.

L'OIF se présente bien comme le « lieu qui fait lien<sup>73</sup> » « original<sup>73</sup> », premier et unique, non reproductible, lequel conserve sa singularité primordiale par sa manière particulière d'articuler la langue et l'histoire, l'usage linguistique et le récit d'une part, le territoire et la culture d'autre part, dans un effort de fraternité (« solidarité »). D'où sa modernité, réactualisant les valeurs universelles au goût du jour et aux problèmes en cours.

Néanmoins cette polémique ne semble pas vraiment fondée. Les représentants des plus estimés écrivains de la francophonie se sont réunis autour de Michel Le Bris et Jean Rouaud en 2007 pour signer l'ouvrage collectif *Pour une littérature-monde*<sup>74</sup> pour

<sup>70</sup> Abdou Diouf, « Littérature-monde en français », *Le Monde*, lundi 19 mars 2007, p. 4.

<sup>71</sup> Lise Gauvin (dir.), *Les Littératures de langue française à l'heure de la mondialisation*, Montréal, Hurtubise, 2010. Jean Foucault, Michel Manson et Luc Pinhas, *L'Édition de jeunesse francophone face à la mondialisation*, Paris, L'Harmattan, 2010.

<sup>72</sup> Dominique Wolton, « Un Atout pour l'autre mondialisation », dans Anne-Marie Laulan et Didier Oillo (coord.), *Francophonie et mondialisation, op. cit.*, p. 131.

<sup>73</sup> Michel Maffesoli : *Notes sur la postmodernité : le lieu fait lien*, Paris, Félin, 2003 et *Ruptures et liens*, Paris, Eska, 2007.

<sup>74</sup> Michel Le Bris et Jean Rouaud (dir.), *Pour une littérature-monde*, Paris, Gallimard, 2007.

rappeler que la littérature n'est pas compressible à l'intérieur de frontières car la langue française a essaimé et il se trouve un peu partout des auteurs s'y exprimer et y représenter le monde. À l'heure où le gouvernement français décide, en 2010, de s'interroger sur la validité d'une *identité nationale*, tandis que l'Union Européenne connaît ses premiers soins palliatifs, le collectif réagit dans un sursaut rimbaldien intitulé justement *Je est un autre : pour une identité-monde*<sup>75</sup>, ouvrant la voie justement à un *altermondialisation*, fondée non plus sur le Tout-économique mais sur le partage des cultures à l'ère des grands échanges et du troc intellectuel<sup>76</sup>. La solidarité ne peut supporter plus longtemps un système où les régulations financières imposent le dictat de l'argent à la culture de la réciprocité.

La Francophonie reproche donc à l'actuelle mondialisation son synthétisme, alors que les traditions francophones préfèrent une démarche analytique, toujours soucieuse de préserver l'articulation entre le local et le global, l'individuel et le collectif, le particulier et le général, le psychologique et le social, malgré un centralisme atavique lié à l'Histoire de la France. D'où le scepticisme paradoxal qui caractérise la littérature francophone en ce qui concerne la mondialisation de la littérature<sup>77</sup>. L'individualisme postmoderne enferme l'homme dans un réseau de relations virtuelles, reconfigurant des familles artificielles, prônant une transparence d'apparat, tout en multipliant les écrans comme autant de miroirs reflétant un respect de l'autre établi sur son propre amour-propre<sup>78</sup>. À ce modèle d'*Occident mondialisé*<sup>79</sup>

<sup>75</sup> Michel Le Bris et Jean Rouaud (dir.), *Je est un autre : pour une identité-monde*, Paris, Gallimard, 2010.

<sup>76</sup> Awa Coumba Sarr, « Identité-monde ou comment penser la commune destinée de l'humanité en ces temps de crise », *Monde et Peuple*, jeudi 12 mai 2011, mis en ligne le 12 mai 2011, consulté le 12 juin 2012, <http://www.peuplesmonde.com/spip.php?article1060>.

<sup>77</sup> Nadège Veldwachter, *Littérature francophone et Mondialisation*, Paris, Karthala, 2012.

<sup>78</sup> Gilles Lipovetsky et Jean Serroy, *L'Écran global : du cinéma au smartphone*, Paris, Seuil, 2011.

<sup>79</sup> Gilles Lipovetsky et Hervé Juvin, *L'Occident mondialisé : controverse sur la culture planétaire*, Paris, Grasset, 2010.



s'opposent l'art du dialogue hérité des Grecs, la culture de la rhétorique des Latins, l'arbre à palabres des Africains.

Il s'agit d'éviter de scinder systématiquement le monde en deux pôles exclusifs : l'Occident moderne, démocratique et technologique; les barbares intégristes, rétrogrades et antidémocratiques. La francophonie, dans la mesure où elle rassemble les régions du Nord et du Sud de l'équateur, reste encore l'espace d'un dialogue où la polyphonie résonne dans chacune des interventions.

Certes, la parole suscite la controverse mais elle devient aussi le lieu des rencontres où les différenciations sont convoquées pour apprendre à s'écouter. Facebook est l'illustration d'une mondialisation égo(t)iste et narcissique où chacun écrit son propre micro-récit dont il est le héros, à l'encontre du roman francophone élevant encore l'individu à l'universel et défendant une culture du livre comme miroir de l'Histoire. Ces catégorisations pèchent par excès, mais l'absence de nuances témoigne justement en faveur de l'impondérabilité de l'homogénéisation et de la dynamique crypto-coloniale des grandes schématisations, malgré la résistance des différences.

En ce sens, le combat pour la francophonie rejoint celui de la diversité culturelle et pourrait prendre place comme instrument d'un nouvel ordre mondial, géopolitique plus encore que linguistique<sup>80</sup>.

Au terme de cette présentation de l'idéologie altermondialiste en œuvre dans la Francophonie, l'action francophone est une invitation à réenchanter le monde à l'heure où les accélérations technologiques suscitent la crainte et le repliement ou le silence et l'abnégation. L'argumentation de *Francophonie et Mondialisation* reste encore trop faible car empreinte d'un humanisme qui passe pour un excès de facilité ou un regain de nostalgie, alors que l'avenir s'annonce comme un retour à la « jungle économique » où régnerait en maître absolu le principe du darwinisme social. Néanmoins soutenue par le nombre grandissant d'articles et

<sup>80</sup> Dominique Wolton, « Un Atout pour l'autre mondialisation », dans Anne-Marie Laulan et Didier Oillo (coord.), *Francophonie et mondialisation*, op. cit., p. 131.

d'ouvrages y consacré, elle remplit une « mission humanitaire » et « sans frontière » face à la mondialisation<sup>81</sup>.

Les langues ne sont pas attachées à un territoire tout comme les idées migrent dans le temps et l'espace afin de trouver leurs meilleures incarnations. L'idéologie française perdure dans la francophonie, celle des Lumières, qui incite tout homme à prendre sa plume et user de sa langue comme autant d'armes pour libérer ses prochains des dangers de l'homogénéisation et du consensus général. La « philosophie du non » mérite encore d'être exercée à un moment où les contradictions sont stigmatisées comme autant d'empêcheurs de tourner en rond et de gêneurs au bonheur préfabriqué. Il faut réapprendre à faire de nouvelles coupures épistémologiques quand elles deviennent nécessaires. Et nos connaissances postmodernes conduisent la mondialisation à détruire tout humanisme.

La francophonie développe peut-être un discours naïf, mais son utopie est nécessaire à la préservation de l'espèce humaine car elle en appelle à un sursaut écologique sur une planète où la vie s'épuise de jour en jour sans apporter le moindre réconfort à ses propres enfants. Elle est le héraut d'un néo-humanisme et la revanche de la périphérie sur le centre<sup>82</sup>. Son militantisme recourt ainsi dans *Francophonie et Mondialisation* à un militarisme « discursif ». À ce titre, la francophonie porte toujours en elle les graines que l'OIF est amené à planter et cultiver dans un nouveau jardin des mondes.

<sup>81</sup> Thi Hoai Trang Phan et Michel Guillou, *Francophonie et mondialisation*, Paris, Belin, 2011; Pascal Lorot, Jean-François Daguzan et Didier Lucas, *La Francophonie face à la mondialisation : quelle avenir pour la francophonie?*, Paris, Choiseul, 2010; Jean Louis Roy, *Quel avenir pour la langue française? Francophonie et concurrence culturelle au XXI<sup>e</sup> siècle*, Montréal, Hurtubise, 2008. Anissa Barrak (dir.), *Diversité culturelle et Mondialisation*, Paris, Autrement, 2004; Daniel Gouadec (dir.), *Mondialisation, localisation, francophonie(s)*, Paris, En bon termes, 2004; Trần Nguyễn, Ngoc, *Contribution à la francophonie à l'heure de la mondialisation*, Hanoi, The Gioi Publishers, 2001.

<sup>82</sup> Serge Arnaud, Michel Guillou et Albert Salon, *Les Défis de la francophonie : pour une mondialisation humaniste*, Paris, Alpharès, 2002.

## Bibliographie

- Abélès, Marc, *Anthropologie de la globalisation*, Paris, Payot, 2008.
- Angenot, Marc, « Théorie du discours social : notions de topographie des discours et de coupures cognitives », *ConTextes*, n° 1, 2006, mis en ligne le 15 septembre 2006, consulté le 04 mai 2012, <http://contextes.reveu.org/index51.html>.
- Arnaud, Michel, *Liberté, égalité, fraternité dans la société de l'information : la nécessaire redéfinition de la liberté, de l'égalité et de la fraternité dans la société de l'information du XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris, L'Harmattan, 2007.
- Arnaud, Serge, Michel Guillou et Albert Salon, *Les défis de la francophonie : pour une mondialisation humaniste*, Paris, Alfarès, 2002.
- Barloewen, Constantin von, *Anthropologie der Globalisierung : Thesen und Antithesen*, Berlin, Matthes & Seitz, 2007.
- Barrak, Anissa (dir.), *Diversité culturelle et Mondialisation*, Paris, Autrement, 2004.
- Bauman, Zygmunt, *Liquid Fear*, Cambridge, Polity Press, 2006.
- Calvet, Louis-Jean, *Cent ans de chanson française : 1907-2007*, Paris, L'Archipel, 2006.
- Calvet, Louis-Jean, *Combat pour l'Élysée : paroles de prétendants*, Paris, L'Archipel, 2006.
- Calvet, Louis-Jean, *Histoire du français en Afrique : une langue en copropriété*, Paris, Écriture, 2010.
- Calvet, Louis-Jean, *La Guerre des langues et les politiques linguistiques*, Paris, Seuil, 2009.
- Calvet, *Le Jeu du signe*, Paris, Seuil, 2010.
- Calvet, Louis-Jean, *Les Mots de Nicolas Sarkozy*, Paris, Seuil, 2008.
- Cohen, Élie, *L'Ordre économique mondial : essai sur le pouvoir régulateur*, Paris, Fayard, 2001.
- Caouette, Dominique, « L'Altermondialisme, contrepoint à la mondialisation : nouveaux contours de l'analyse politique », *Possibles Redtac* [En ligne], mis en ligne le 31 juillet 2009, consulté le 06 mai 2012, <http://redtac.org/possibles/2009/07/31/laltermondialisme-contrepoint-a-la-mondialisation%C2%A0-nouveaux-contours-de-lanalyse-politique/>.
- Demorgon, Jacques, *Complexité des cultures et de l'interculturel*, Paris, Anthropos, 2004.
- Diouf, Abdou, « Littérature-monde en français », *Le Monde*, lundi 19 mars 2007, p. 4.
- Dupuy, Jean-Pierre, *Pour un catastrophisme éclairé : quand l'impossible est certain*, Paris, Seuil, 2002.

- Durand, Gilbert, *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire : introduction à l'archétypologie générale*, Paris, Bordas, 1969.
- Fame Ndong, Jacques, *Le Prince et le scribe : lecture politique et esthétique du roman négro-africain post-colonial*, Paris, Berger-Levrault, 1988.
- Forrester, Viviane, *L'Horreur économique*, Paris, Fayard, 1996.
- Forrester, Viviane, *Une Étrange dictature*, Paris, Fayard, 2000.
- Foucault, Jean, Michel Manson et Luc Pinhas (éd.), *L'Édition de jeunesse francophone face à la mondialisation*, Paris, L'Harmattan, 2010.
- Fourest, Caroline, *La Dernière Utopie : menaces sur l'universalisme*, Paris, Bernard Grasset, 2009.
- Galibert, Charlie, *L'Anthropologie à l'épreuve de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan, 2007.
- Gauvin, Lise (dir.), *Les Littératures de langue française à l'heure de la mondialisation*, Montréal, Hurtubise, 2010.
- Geadah, Yolande, *Accommodements raisonnables : droit à la différence et non-différence des droits*, Montréal, VLB, 2007.
- Daniel Gouadec (dir.), *Mondialisation, localisation, francophonie(s)*, Paris, En bon termes, 2004.
- Hessel, Stéphane et Edgar Morin *Le Chemin de l'espérance*, Paris, Fayard, 2011..
- Hoai Trang Phan, Thi et Michel Guillou (éd.) *Francophonie et mondialisation : histoire et institution des origines à nos jours*, Paris, Belin, 2011.
- Huntington, Samuel, *The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order*, New York, Simon & Schuster, 1996.
- Jacard, James et Jacob Jacoby, *Theory Construction and Model-Building Skills: A Practical Guide for Social Scientists*, New York, Guilford Press, 2010.
- Kiyindou, Alain (dir.), *Culture, Technologies et Globalisation*, Paris, L'Harmattan, 2010.
- Kiyindou, Alain, *Technologie de l'information et de la communication : enjeux et usages pour le développement*, Paris, Hermès Lavoisier, 2010.
- Kiyindou, Alain, *Les Pays en développement face à la société de l'information*, Paris, L'Harmattan, 2009.
- Lacroix, Justine, *La Pensée française à l'épreuve de l'Europe*, Paris, Grasset, 2008.
- Laulan, Anne-Marie et Didier Oillo (coord.), *Francophonie et mondialisation*, Paris, Centre national de la recherche scientifique (CNRS), 2008.
- Laulan, Anne-Marie Laulan et Jacques Perriault (dir.), *Racines oubliées des sciences de la communication*, Paris, CNRS, 2007.

- Le Bris, Michel et Jean Rouaud (dir.), *Pour une littérature-monde*, Paris, Gallimard, 2007.
- Le Bris, Michel et Jean Rouaud (dir.), *Je est un autre : pour une identité-monde*, Paris, Gallimard, 2010.
- Lipovetsky, Gilles et Hervé Juvin, *L'Occident mondialisé : controverse sur la culture planétaire*, Paris, Grasset, 2010.
- Lipovetsky, Gilles et Jean Serroy, *L'Écran global : du cinéma au smartphone*, Paris, Seuil, 2011.
- Lorot, Pascal, Jean-François Daguzan et Didier Lucas, *La Francophonie face à la mondialisation : quelle avenir pour la francophonie?* Paris, Choiseul, 2010.
- Maffesoli, Michel, *Notes sur la postmodernité : le lieu fait lien*, Paris, Félin, 2003.
- Maffesoli, Michel, *Ruptures et liens*, Paris, Eska, 2007.
- Meyer-Bisch, Patrice, *L'Enfant témoin et sujet : les droits culturels de l'enfant*, Genève, Schulthess, 2012.
- Montenay, Yves, *La Langue française face à la mondialisation*, Paris, Les Belles Lettres, 2005.
- Mvè-Ondo, Bonaventure, *Sagesse et initiation à travers les contes, mythes et légendes fang*, Paris, L'Harmattan, 2007.
- Gouadec, Daniel (éd.), *Mondialisation, Localisation, Francophonie(s)*, Paris, En bon termes, 2004.
- Montenay, Yves, *La langue française face à la mondialisation*, Paris, Les Belles Lettres, 2005.
- Potvin, Maryse et Marika Tremblay (dir.), *Crise des accommodements raisonnables : une fiction médiatique?* Montréal, Athéna, 2008.
- Riesel, René et Jaime Semprun, *Catastrophisme, administration du désastre et soumission durable*, Paris, Encyclopédie des nuisances, 2008.
- Roy, Jean Louis, *Quel avenir pour la langue française? Francophonie et concurrence culturelle au XXI<sup>e</sup> siècle*, Montréal, Hurtubise, 2008.
- Sarr, Awa Coumba, « Identité-monde ou comment penser la commune destinée de l'humanité en ces temps de crise », *Monde et Peuple* [En ligne], mis en ligne le 12 mai 2011, consulté le 10 juin 2012, <http://www.peuplesmonde.com/spip.php?article1060>.
- Selim, Monique, « Globalisation : consonances et dissonances anthropologiques », *Socio-anthropologie* [En ligne], N°14 | 2004, mis en ligne le 15 mai 2005, consulté le 06 mai 2012, <http://socio-anthropologie.revues.org/index386.html>.
- Thibault-Laulan, Anne-Marie, *La résistance aux systèmes d'information*, Paris, Retz, 1985.

- Toffler, Alvin et Heidi, *Revolutionary Wealth*, New York, Knopf, 2006.
- Trần Nguyễn, Ngoc, *Contribution à la francophonie à l'heure de la mondialisation*, Hanoi, The Gioi Publishers, 2001.
- Veldwachter, Nadège, *Littérature francophone et mondialisation*, Paris, Karthala, 2012.
- Virilio, Paul, *Le Futurisme de l'instant : stop-eject*, Paris, Galilée, 2009.
- Virilio, Paul, *Le Grand Accélérateur*, Paris, Galilée, 2010.
- Wolton, Dominique, « Un Atout pour l'autre mondialisation », *Hermès*, n° 40, 2004, p. 360-378.
- Wolton, Dominique, *Demain la francophonie*, Paris, Flammarion, 2006.
- Wolton, Dominique, *Il faut sauver la communication*, Paris, Flammarion, 2005.
- Wolton, Dominique Wolton, *Indiscipliné : 35 ans de recherches*, Paris, Odile Jacob, 2012.
- Wolton, Dominique, *Informé n'est pas communiquer*, Paris, Centre national de la recherche scientifique (CNRS), 2009.
- Wolton, Dominique, *McLuhane ne répond plus : communiquer c'est cohabiter*, La Tour d'Aigues, L'Aube, 2009.
- Yockey, Hubert P., *Information Theory, Evolution, and the Origin of the Life*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010.